

Présentation

Marc Vaillancourt

Numéro 64, été 1995

L'imaginaire de la science

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13860ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaillancourt, M. (1995). Présentation. *Moebius*, (64), 5–7.

Présentation

Les deux mains. Les gants. Le pied.

N'importe quel philosophe ou savant est poète dans l'exposition tranquille de son message. Mais une étrange économie de la raison veut que ce style ne soit reconnu qu'après la mort de son écrivain ou reste méconnu. Qui salue en Aristote, Hegel, Einstein..., le poète?

Luce Irigaray
Parler n'est jamais neutre
Les éditions de Minuit, Paris, 1985, p. 13

The Théorie analytique de la Chaleur,
by Joseph Fourier is a beautiful, a pure mathematical poem.

James Clerk Maxwell
Collected Works
The University of Chicago Press, 1954, IV-344

J'ai toujours trouvé sottise cette distinction que l'on établit entre mathématiques et littéraires. Toutes les vantardises m'horripilent, et singulièrement celle-ci, dans la bouche de certains intellectuels : Moi, vous savez, je suis nul en « chiffres ». Cela laisse entendre : Je ne suis pas bon en science, *ergo*, je suis un artiste. Pas du tout. On ne se prive pas, au contraire, d'être nul en toute chose. Prenez garde qu'intellectuel veut dire en l'occurrence sophiste. D'ailleurs, ils ne sont pas du tout nuls en chiffres : ils savent très bien que le double zéro de leur nom et de leur œuvre a le pouvoir – le pouvoir *magique*, laissent-ils entendre – de centupler les rentes que leur seul mérite leur vaudrait. Car ils ont un talent, par exemple ! Ils ont le talent de la lèche. Est-il dans notre monde un don plus utile ?

Mais quittons ces miasmes, prenons les choses de haut, allons nous purifier dans « l'air supérieur ». Les Humanités, comme on les entendait jadis, ont le pouvoir de guérir de la misanthropie en humiliant l'humain : elles appliquent sur l'homme laciné d'un prurit de suffisance les moxas de l'ironie. La science tourne le fer, l'art glisse sa paume dans la plaie. Le monde est bien le corps d'un dieu !

Prêtons l'oreille. Quand il le reçut à l'Académie française, Ernest Renan adressa à Louis Pasteur ces paroles : « Permettez-moi de vous rappeler votre belle découverte de l'acide droit et de l'acide gauche. (...) Il y a des esprits qu'il est aussi impossible de ramener l'un à l'autre qu'il est impossible, selon la comparaison dont vous aimez à vous servir, de faire entrer deux gants l'un dans l'autre. Et pourtant les deux gants sont également nécessaires : tous deux se complètent. Nos deux mains ne se superposent pas ; mais elles peuvent se joindre. Dans le vaste sein de la nature, les effets les plus divers s'ajoutent, se combinent et aboutissent à une résultante de la plus majestueuse unité. » J'ajoute : Ne serait-il pas bon que chaque homme ait l'usage de ses deux mains ?

On ne fréquente plus guère Renan. Certes, il a parfois un côté pet-de-loup et, avouons-le, sa culture immense nous intimide. Les gens informés vous diront que tout cela date terriblement. Il se peut. Je m'en assurerais moi-même si les auteurs contemporains n'étaient pas illisibles. Renan, j'avoue que je le lis d'abord pour les grandes ondulations de son style incomparable, pour ses grandes périodes classiques comme bouillonnantes sur leurs crêtes d'une insaisissable écume de notations fugitives. Il y a tant de sel dans cet océan de science que sans effort on s'y trouve porté, sitôt qu'on s'y jette. On ne parle pas assez du plaisir que l'on trouve à la connaissance, plaisir d'ordre esthétique, quand le savoir s'organise dans l'esprit selon les promulgations du plus clair Nombre d'or. Ce plaisir est très sensible à celui qui, comme moi, a fait l'étude des mathématiques et qui les pratique en amateur passionné, loin de la loi immonde que l'on impose au prolétariat de l'intelligence et qui s'appelle, dans le volapük universitaire : *Publish or perish* – que je propose que l'on traduise ainsi : Paraître ou disparaître.

« Je ne suis pas celle que vous croyez ! » disaient naguère les jeunes filles, quand les bachelettes ne laissaient pas comme de nos jours le chat aller tout de go au fromage. Les mathématiques ne sont pas ce que vous en pensez : comme tout ce qui est exquis, elles rebutent au premier abord. Mais je ne vous ferai pas ici mon numéro de matheux lyrique ; j'en aurais pour des pages et des pages. Il n'est pas poli de retenir ses invités sur le seuil. Entrez donc, et *débougrinez-vous*.

Nous avons réuni (ce « nous » n'est pas de majesté, il n'est pas de modestie ; c'est bêtement un pluriel, car notre

langue ignore l'omniel) pour cette livraison de *Mæbius* des textes de différentes tonalités plastiques, émotives, intellectuelles, et morales. Il y a un jeu de l'orgue qui s'appelle la « voix humaine » ; nous avons joué de ce vaste registre-là. Pour le récital, nous vous faisons juges, sachant qu'on ne peut plaire à tout le monde et à son père.

Je me donne, à deux mains, les gants des béatitudes virgiliennes, telles que je les ai apprises aux *Géorgiques* :

O fortunatos nimium (...) agricolas...

et

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

Ce sont l'avèrs et le revers de l'être : la docte ignorance et l'ignare science. L'art est cette hésitation d'une pièce jetée sur la tranche, qui oscille, festonne et balance, et ne décide pas.

ΑΕΙ Ο ΘΕΟΣ ΓΕΩΜΕΤΡΕΙ

Marc Vaillancourt